



S. A. R. LA PRINCESSE DE GALLES.

Eugène, à Paris, a fourni, pour sa part 1,121 non contre 1,652 oui. Je ne trouve pas cela trop rassurant pour l'Empire, car cela prouve que l'esprit de dévouement absolu est quelque peu entamé par l'esprit d'indépendance. Cependant les radicaux auraient tort de s'exagérer l'importance de ce résultat et de se faire des illusions qui pourraient leur coûter cher.

Gaillardet ajoute que le vote de l'armée n'inquiète pas l'empereur et continue ainsi :

Et pour en donner une preuve éclatante, Napoléon III a quitté les Tuileries hier, à trois heures de l'après-midi, en voiture découverte, sans escorte, et il a été, avec l'impératrice, faire visite aux soldats de la caserne du Prince Eugène, en passant par la rue de Rivoli, le boulevard de Sébastopol et la rue de Turbigo jusqu'à la place du Château d'Eau. Arrivé à la cour de la caserne, l'empereur descendit de voiture,

offrit le bras à l'impératrice, et demanda à visiter les chambres des soldats. Un de ceux-ci s'écria, dit-on : "C'est égal, voilà un b... qui n'a pas froid aux yeux."

L'impératrice a parcouru l'infirmerie, trouvant une bonne parole pour chaque malade, ou chaque blessé, et elle s'est informée avec intérêt de l'état du lieutenant Philbert qui était sorti. Ce lieutenant a été la première victime des émeutiers qui ont cherché, pendant trois jours, à soulever le faubourg du Temple et la caserne du Prince Eugène. Ils ont commencé à se promener devant cette caserne en envoyant des baisers (historique) aux soldats qui étaient aux fenêtres, et en criant : Vive la ligne ! Un des meneurs nommé Mallet, qui se dit parent du général Mallet, conspirateur célèbre du premier empire, s'approcha du lieutenant Philbert placé sur le trottoir, et lui dit : "Est-ce que vous feriez tirer sur le pauvre peuple,

vous ?—Certainement, je ferais mon devoir, lui répond l'officier." A ces mots, Mallet décharge sur lui un revolver dont la balle l'atteint à la main, et l'assassin allait tirer un second coup, lors qu'il fut renversé et arrêté. Il fut heureux d'échapper au sort d'un autre émeutier qui a joué, du reste, un rôle bien plus courageux et plus noble que le sien.

Celui-là, nommé Baudet, se fit tuer sur une barricade de la rue Saint Maur, où il persista à rester en agitant un drapeau rouge et en criant : Vive la République ! après les trois sommations du commissaire de police. Cette mort insensée, mais héroïque, a inspiré une page éloquente à Paul de Cassagnac qui dit dans le *Pays* :

"Dors en paix, ô le seul républicain qui, depuis vingt ans, ait su mourir pour sa cause ! Sois heureux que tes partisans n'aient pas raconté que, toi aussi, tu étais de la police, et, de-